

## LE COURONNEMENT D'ÉPINES DE N. S.

*Pour la Semaine Sainte*



...., Rien n'aura donc manqué au supplice du fils de l'homme !

Il a subi dans sa chair le pire des tourments : les fouets ont labouré son corps, les lanières ont entouré, enlacé, étreint son dos et sa poitrine, ses membres si bien formés, si délicats, et y ont creusé très-avant, très-profond, des sillons horribles... La divine Victime n'est plus qu'une plaie, qu'un lambeau palpitant, qu'une guénille sanguinolente !...

Dans cette guenille que l'on va tout-à-l'heure pendre à une croix et élever aux regards de tous,—qui donc reconnaîtrait la majesté céleste ? Qui soupçonnerait le Dieu sous ce morceau de chair fumante ?—Toute la noblesse, toute la beauté du Fils de l'homme ne s'est-elle pas évanouie ?...

Non ! non ! Regardez sa tête !

Le front, les yeux reflètent toujours l'infini ; le divin perce, irradie au travers de cette figure malgré tout noble et céleste. Cette tête est bien celle d'un Roi, celle d'un Dieu ! Les longs cheveux flottants, où les gouttes de sang ont mis comme des rubis, ils encadrent noblement toujours ces traits qui respirent—ah ! une douleur intense sans doute,—mais par dessus tout je ne sais quelle infinie douceur et bonté.

Pourtant, il manque quelque chose au front du Fils de l'homme. Il s'est dit Roi. Tout à l'heure encore, à la face de Pilate et de toute la soldatesque, Il a proclamé hautement son titre de souverain. Or, où est son diadème ? On voit, au front des rois, une cou-